

Mademoiselle au bord du loup

Proposition artistique et culturelle librement inspirée de la tradition du petit chaperon rouge

Direction de projet : Cécile Mangin et Benoit Schwartz

Ecriture, interprétation : Benoit Schwartz

Mise en scène : Jean-Marc Bourg et Benoit Schwartz assistés de Cécile Mangin

Construction de la scénographie : Urban Metz

assisté de Michel Malbec et Claude Dubouil

Composition, bandonéon, réalisation sonore : Philippe Ollivier

Chant : Morgan Touzé

Construction du dispositif sonore : Maël Bellec

Conception et construction des éclairages : Nicolas Villenave

Costumes : Cécile Pelletier, **assistée** d'Aurélie Penuizic

Mademoiselle au bord du loup

- . **Un projet protéiforme**
- . **La sensibilisation artistique et l'action culturelle**
- . **Intentions générales de mise en scène**
- . **L'équipe**
- . **Conditions financières et techniques générales de diffusion**

Production déléguée : Compagnie La Bao Acou

Coproduction : Le bateau-feu, *scène nationale de Dunkerque*, Bleu Pluriel de Trégueux, scène conventionnée, Théâtre de Villeneuve-sur-Lot, Itinéraires Bis (Association de Développement Culturel et Artistique des Côtes d'Armor), Théâtre de Cusset, scène conventionnée, Fédération des Oeuvres Laïques de Côtes d'Armor.

Accueil en résidence : Carré Magique, scène conventionnée de Lannion, Bleu Pluriel, scène conventionnée de Trégueux, MJC du pays de Bégard, Théâtre de Cusset, scène conventionnée, Théâtre de Dôle, scènes du Jura / réseau Côté Cour Jura, Opéra théâtre de Saint Etienne.

La compagnie est subventionnée par le Conseil Général des Côtes d'Armor, le Conseil régional de Bretagne.

LA
BAO
ACOU
COMPAGNIE

Office culturel - Place d'Auvelais - 22310 Plestin-les-Grèves

Contact : Cécile Mangin - Tél. : 02 96 35 46 62

Mademoiselle au bord du loup...

Un projet protéiforme

Quand le petit chaperon rouge remonte au Moyen âge, Perrault grince...

En juin 08, la Fédération des Oeuvres Laïques des Côtes d'Armor a commandé à Benoit Schwartz une écriture personnelle sur le Petit Chaperon Rouge, pour la présenter sous une forme épurée (un texte, un conteur-comédien) dans les bibliothèques du département dans le cadre de la fête des mots familiers en octobre 08. "*Mademoiselle au bord du loup, le jour*" est né.

Benoit Schwartz s'est inspiré du "petit chaperon rouge" (tradition du moyen âge à nos jours) pour écrire "*Mademoiselle au bord du loup*". Il a placé le conte de Perrault au centre comme la clé de voûte rassurante d'un terrain connu et l'a tordu jusqu'à le faire grincer. Inspiré des méandres de l'histoire et de ses nombreux personnages secondaires (à priori), le spectacle nous raconte les rites de passage, la transformation d'un corps dans un monde où il y a tant de loups et si peu d'hommes.

L'écho du public fut riche de voyages singuliers : les niveaux de lecture sont multiples. Chaque génération raisonne et réagit en même temps à des degrés de conscience différents. Chacun suivant son âge ressent la peur, le désir, se projette, interprète ou comprend, ou se laisse simplement porter par l'histoire.

Adultes, famille, enfants...

Nous avons décidé de proposer au public 3 voyages poétiques différents sur un même texte.

La compagnie a donc produit 3 spectacles :

Mademoiselle au bord du loup, *face cachée* – spectacle de théâtre

Public : tout public

Lieu de représentation : Théâtres et salle des fêtes

Mademoiselle au bord du loup, *la nuit* - Itinérance théâtrale nocturne scénographiée

Public : pour adultes

Lieu : au fond des bois ou dans un friche industrielle, la nuit

Mademoiselle au bord du loup, *le jour* – spectacle de conte

Public familial à partir de 9 ans

Lieu : en balade ou dans une bibliothèque, une classe, à domicile, dans une maison de retraite....

➤ **Une expérience particulière avec les programmeurs et le public**

Mademoiselle au bord du loup est une expérience artistique menée conjointement avec les programmeurs et le public. Cette proposition décline 3 interprétations du texte de Benoit Schwartz : de la représentation contée "texte nu" à la version théâtrale scénographiée.

Sur une ou deux saisons, le public peut voir les différentes formes de spectacle. Il peut appréhender la progression de l'œuvre selon l'écriture scénique, la direction d'acteur et la position du spectateur.

Sur scène, en intérieur, en extérieur, de jour, de nuit, selon la forme choisie, la compagnie met l'accent sur le théâtre ou sur le conte, sur les sens cachés et la sensualité du texte ou sur l'histoire même du petit chaperon rouge, sur différentes postures du spectateur niché dans l'intimité d'une salle ou en quête sur les chemins, de jour ou de nuit.

Le public ressort très étonné et troublé de l'expérience car il sait qu'il s'agit pourtant du même texte...

Ce projet est possible car l'identité artistique de la compagnie repose sur un processus de création entre théâtre, poésie et conte, de l'écriture à la représentation. C'est un prisme au travers duquel ces arts entremêlés se nourrissent et induisent une relation sans cesse renouvelée avec le public.

En ce qui concerne les lieux de diffusion culturelle, nous souhaitons travailler avec des équipes qui adhèrent à ce projet et jouent le jeu poétique en proposant les multiples parcours sur le territoire qui les concerne ou en partenariat avec d'autres structures.

Les spectacles peuvent néanmoins être programmés individuellement selon les capacités financières et techniques des lieux d'accueil.

➤ **Mademoiselle au bord du loup, le jour**

On se plonge dans "le petit chaperon rouge" comme dans le souvenir d'une "barbapapa" avec un peu de l'écoeurement d'une gourmandise qu'on aurait trop goûtée.

On ne soupçonne pas, en passant la porte, les méandres de ce conte dont on ne trouve jamais l'origine : de vieux contes ancestraux à la langue cannibale, de vénérables coutumes coiffées de symboles, laissent Grimm et Perrault un peu pâles...

Ici, la Petite fille aux joues rouges, la belle au manteau rouge, le petit louveteau rouge, marchent ensemble aux côtés du public sur le fil d'une même histoire à la rencontre du loup.

➤ **Mademoiselle au bord du loup, la nuit**

En passant la porte du petit chaperon rouge, on découvre les méandres de ce conte C'est l'histoire d'une transformation, métamorphose d'un corps, passage de relais de la femme à l'enfant, à la femme... On y voit la jeune fille aux joues rouges, désirante et apeurée, les draps des accoucheuses de vie, accoucheuses de mort... des femmes révoltées, des mères prévenantes, des mères jalouses et des loups... tant de loups et si peu d'hommes...

Le public chemine au fond des bois, à la tombée du jour, au moment exact où la forêt étreint les corps dans la pénombre et le silence, où chaque pas devient pulsation, chaque bruit, une présence....

➤ **Mademoiselle au bord du loup, face cachée**

Combien y a-t-il de faces cachées dans un cube fermé ? Au moins neuf ! Autant de regards possibles, d'interprétations nouvelles... Le conte du « petit chaperon rouge » revisité, y laisse entrevoir les sous-jacents, la sensualité naissante, les pulsions de vie et de mort.

Le cube se transforme comme la jeune fille, il s'ouvre sur les fantasmes, sur les possibles. Il éclôt. Matière brute, masse organique, c'est la matrice des origines qui contient tous les possibles. Il vibre, sonne, irradie entre ses fentes, comme une concentration d'énergie d'avant le big-bang de la fable.

Ventre enceint de sons encore désorganisés, il est comme un monstre de vie qui digère en ses entrailles la multiplicité des possibles et recrache au monde, à chaque fois, un être neuf..

C'est un grenier vivant. Il transforme et se transforme pour s'ouvrir finalement sur la pureté d'une virginité prête à s'offrir.

Nous espérons déclencher plus d'échanges qu'à l'accoutumée entre les différents groupes de population sur une même histoire. Chacun aura voyagé sur un chemin poétique particulier.

Mademoiselle au bord du loup, face cachée

Intentions générales de mise en scène pour la scène

Ecriture

On se plonge dans "le petit chaperon rouge" comme dans le souvenir d'une "barbapapa" avec un peu de l'écoeurement d'une gourmandise qu'on aurait trop goûtée.

On ne soupçonne pas, en passant la porte, les méandres de ce conte dont on ne trouve jamais l'origine. Il y a un monde là-bas, derrière : de vieux contes ancestraux à la langue cannibale, de vénérables coutumes coiffées de symboles, des psychanalystes obsédés, des personnages douteux, des mémoires pédophiles, des combats ordinaires...

On y voit une jeune fille naïtre femme, des femmes révoltées, des pères absents, les draps des accoucheuses, accoucheuses de vie, accoucheuses de mort...et tant de désir et de refoulements, tant d'âme, tant de mères prévenantes, tant de mères jalouses, tant de filles désirantes, tant de filles apeurées, tant de loups *et si peu d'hommes....*

Le "petit chaperon rouge" m'a inspiré l'écriture de "Mademoiselle au bord du loup".

J'ai placé le conte de Perrault au centre comme la clé de voûte rassurante d'un terrain connu mais en le tordant jusqu'à le faire grincer.

Les incohérences de surface et les aberrations du conte ont pris alors un sens comique qui soulignait les significations souterraines.

J'interrogeai les personnages secondaires : la grand-mère, les laveuses, la mère, le père du petit chaperon rouge, la louve... créant leur propre histoire, déroulant le fil qui les a mené à habiter ce conte.

La Petite fille aux joues rouges, le petit chaperon rouge, la belle au manteau rouge, le petit louveteau rouge..., mes personnages marchent ensemble sur le fil (rouge naturellement) d'une même histoire qui se répète selon les mêmes principes de narration qui font la force du conte fondateur. Mais l'angle change sans cesse.

C'est l'histoire d'une transformation, mutation d'un conte à travers les âges, métamorphose d'un corps, éclosion d'une sexualité naissante, glissement d'un personnage à l'autre.

Mademoiselle va rencontrer le loup... des loups... pervers, séducteurs, fougueux. Elle s'y prépare et se nourrit des expériences de celles qui l'ont fait naître - une mère qui la pousse au coeur du danger, une grand-mère qui a franchi les limites des interdits, des femmes qui ont vécu et qui ouvrent la voie... et un père qui viendra placer, jusque dans le lit de sa fille, "la bête apprivoisée"....

C'est la déclinaison d'un motif, la dé-construction et la reconstruction d'un mythe, une refonte de tous les éléments qui constituent ce conte depuis des siècles et de leur analyse poétique, littéraire, psychanalytique auxquels j'ai mêlé ma fantaisie pour évoquer autrement l'histoire de cette jeune fille au "bord de la gueule du loup".

La scénographie de *Mademoiselle au bord du loup, face cachée* : un cube

Combien y a-t-il de faces cachées dans un cube fermé ? Au moins neuf ! Autant de regards possibles, d'interprétations nouvelles... Le conte refondu dans sa propre masse expressive, laisse entrevoir les sous-jacents, la sensualité naissante, les pulsions de vie et de mort. L'objet scénique se transforme comme la jeune fille, il s'ouvre sur les fantasmes, sur les possibles. Il éclôt.

Le cube, matière brute, masse organique, est fait d'une matière de type latex ou de caoutchouc tendu. C'est la matrice des origines qui contient tous les possibles, elle vibre, sonne, saigne, irradie entre ses fentes, comme une concentration d'énergie d'avant le big-bang de la fable. Ventre enceint de sons encore désorganisés, elle est proposition d'éclosion encore sourde. Cette boîte à jouer, expressive et manipulable, est comme un monstre de vie qui digère en ses entrailles la multiplicité des possibles et recrache au monde, à chaque fois, un être neuf. Ce cube avale, recrache l'acteur, permet des surgissements d'objets, d'accessoires, transforme l'espace : il se ferme et s'ouvre à chaque scène sur un autre regard, une autre transformation. Il recèle dans ses parois tendues de matière souple et élastique, de multiples trappes, d'ouvertures, de fenêtres, de caches.

C'est un grenier vivant que l'acteur embrasse, pénètre, manipule, subit...
Il transforme et se transforme pour s'ouvrir finalement sur la pureté d'une virginité prête à s'offrir. Mademoiselle, au bord du loup.... Sereinement, s'endort.

Le Costume

Modulable, transformable, élément de décor, simple accessoire ou peau de la scénographie, le costume, raconte lui aussi la transformation.

L'interprétation

Le personnage est un raconteur d'histoire, en relation directe avec le public. Mais il est aussi manipulateur de cette boîte à jouer, manipulateur qui joue avec le vivant... Sa créature parfois lui échappe, il la subit ... qui manipule qui ?...

Dans le kaléidoscope des niveaux de lectures, induits par le vocabulaire scénique, il est le fil rouge de la fable autant qu'il en est le jouet. Chez lui la transformation se fait corps, homme, femme, loup, bzou, enfant, vieille, chasseur, il est tous les personnages, excroissance du cube, manipulateur, transformiste...il est le terrain vivant de la métamorphose.

Le mode narratif, de l'incarnation à l'évocation, du burlesque au symbolique se régénère sans cesse comme un magma organique d'où émergent les sens, les vérités d'une même histoire.

Son

Ce qui fait vivre la structure outre sa capacité à éclore, c'est sa voix : le son intégré au cube le fait résonner, vibrer, sonner, chanter. Il a sa propre autonomie, il raconte sa propre histoire parfois en accord parfois en résistance à la fable.

L'écriture sonore frotte entre elles différentes matières, bruits quotidiens détournés, chocs de matériaux, compositions vocales, propositions instrumentales, transformées, modulées, distordues...

C'est Philippe Ollivier qui a donné corps au son avec Morgan Touzé : écrire une présence sonore, qui, loin du décorum, palpe, pique, gifle, caresse, saisit le corps public.

La diffusion du son se transforme, elle aussi, de la voix d'un personnage à l'expression de la face cachée. Il arpente les galeries souterraines du sens premier pour faire surgir à tout moment les sous-jacents.

Lumière

La lumière s'inscrit dans la scénographie, prise dans la masse du cube qu'elle remplit de peur et de désir, lumière féminine et verticale, jouant sur les matières : tulle, latex, acier, tissus.

C'est Nicolas Villenave qui a inventé la présence de la lumière. Travaillant sur un mélange de "led" et de lampes à filaments. Ouvrant sur cet espace restreint de quatre mètres carrés, des fenêtres de perspective, jouant sur les transparences. La lumière, elle aussi, est un outil de transformation.

Mademoiselle au bord du loup, la nuit

Intentions générales de mise en scène pour la scène et les chemins...

Cette proposition s'adresse aux adultes, je les emmène avant le lever du soleil ou après son coucher en pleine nature (à moins que ce ne soit dans un quartier désert où les lampadaires ne sont plus alimentés, dans un terrain vague, une usine désaffectée, un parc en pleine ville, lieu de rendez vous nocturne...)

La transhumance se fait au cœur de la forêt, loin de toute source d'électricité. Il s'agit donc d'inventer un système entièrement autonome. La diffusion de la lumière et du son est dégagée des contraintes techniques habituelles.

Nous suivons le chemin pris par la jeune fille, assistons à son désir d'offrande, à sa dévoration cannibale, à son effeuillage d'enfant.

Nous entendons sa peur, emboîtons le pas de sa fuite, traversons avec elle le Styx.

Nous jouons avec la séduction des arbres, la caresse de l'air.

Nous vivons à plein cri, à plein hurlement, l'éventration burlesque du loup.

Nous nous recueillons devant le sanctuaire de l'enfance pour laisser naître la femme...

Dans cette version, nous éprouvons davantage les sens cachés de l'histoire, le désir, la peur du désir, l'angoisse, les fantasmes, la féminité naissante, la sensualité...

Tout le long du trajet, la voix du loup s'exprime par le son diffusé au lointain comme si les arbres, la forêt suintaient de sa présence.

Dans la nuit, l'élasticité de l'espace est préhensible et permet un travail sur les échelles de perception sensorielles.

Le public est également équipé de lumière mais diriger un faisceau sur l'acteur est un acte violent, et souvent les torches s'éteignent pour laisser place à la nuit, à ses lueurs.

La lumière et le son viennent tantôt ouvrir, tantôt resserrer l'espace, appeler, concentrer, surprendre, rassurer.

Le narrateur est un personnage baroque à la limite du décadent, entre chasseur, trappeur, traqueur et prince des ténèbres.

Il y a quelque chose en lui de Nosferatu.

Il est vêtu d'un habit sans âge, entre velours et peau, son crâne chauve luit dans la nuit...

Il surgit, apparaît, va jusqu'à caresser le public.

Il joue avec la fable, avec l'espace autour de lui qu'il semble être le seul à maîtriser.

Il nous guide et nous perd....

Mademoiselle au bord du loup...

**La sensibilisation artistique, les pratiques amateurs et l'action culturelle...
un projet intergénérationnel**

Quelques pistes

La compagnie propose aux équipes qui accueillent le spectacle de mettre en place en concertation, les actions de sensibilisation, l'action artistique et culturelle en direction de la population en plaçant au centre de ces projets le geste poétique. La compagnie n'a pas vocation à se substituer aux acteurs culturels locaux. Elle insuffle des idées, maîtrisant son projet. Charge aux acteurs culturels de les organiser et de les suivre - ou non - selon leur réalité de terrain. La compagnie veillera au cadre poétique de chacune des actions pour qu'elle converge vers le projet artistique.

L'action culturelle

Ce que Benoit Schwartz a mis en exergue dans sa version, c'est dans doute, le passage de la puberté et la place qu'occupe la jeune fille dans l'échiquier relationnel.

Plus largement, il retrace symboliquement les liens interpersonnels familiaux : présence de la mère et pouvoir matriarcal, absence du père, importance des grands-parents...

C'est bien sûr le rapport entre garçon (le loup) et fille, la peur, la naissance du désir, la peur du désir... C'est aussi le lien intergénérationnel qui lie les enfants, les adolescents à leurs aïeux.

Mademoiselle au bord du loup donne l'occasion de construire un projet intergénérationnel, où chaque identité s'exprime, se découvre et se reconnaît ?

Avec nos partenaires de terrain, nous voudrions élaborer un projet pour faire se rencontrer les générations. Ce projet pourrait être basé sur une collecte de mémoire auprès de personnes volontaires du 3^{ème} âge : quels souvenirs de la période adolescente, quelles images ont-ils de l'adolescence au 21^{ème} siècle, quels rapports ont-ils avec les adolescents.

Les adolescents volontaires pourraient être interviewés sur leur présent, en essayant de retrouver l'instant précis où le désir et la peur du désir ont commencé à s'exprimer. Comment leur rapport à leur mère, père, grands-parents, amis, voisins, a-t-il évolué dès ce moment. Quelles réactions ? Quelle image ont-ils des adolescents qu'étaient leurs parents, leurs grands-parents...

Déclenchée par la compagnie, cette collecte pourrait être menée par des équipes de bénévoles, par les adolescents auprès des personnes du 3^{ème} âge et vice versa... On pourrait constituer des binômes adolescents/grands-parents (électifs ou réels)....

Les pratiques amateurs

Sous l'angle poétique, cette collecte pourrait donner matière à un conte ou un texte théâtral écrit par Benoit Schwartz. Ce texte pourrait être ensuite joué dans le cadre d'ateliers de pratiques amateurs. Ceux-ci seraient comme la chambre de résonance de tous les témoignages collectés sur le territoire. Ils pourraient être restitués sur scène aux générations rassemblées.

La sensibilisation artistique

Nous voudrions proposer aux professeurs de Français dans les collèges d'aborder la question de l'écriture et de la poésie contemporaine notamment par le biais de ce texte.

Comment un auteur s'empare-t-il de la tradition, pour créer une version contemporaine ?

Pourquoi une version supplémentaire aujourd'hui ?

Comment le poète aborde par la métaphore le thème de l'adolescence et de la puberté ?

Quelles perspectives pour le texte et le comédien dans un processus de création qui mêle les arts du théâtre, de la poésie et du récit.

Ce sont des pistes de réflexion. Il s'agirait de construire le projet ensemble.

L'équipe

Nous avons constitué l'équipe à l'image du projet - à la fois protéiforme et compact - et de son économie, avec des créateurs aux compétences multiples, des moutons à 5 pattes, des inventeurs, des débrouilleurs. Une équipe qui saura travailler main dans la main, et intégrer les contraintes de chacun puisque tous les "postes" sont intimement liés.

Benoit Schwartz, auteur, comédien et metteur en scène porte le projet aux côtés de Cécile Mangin.

Cécile Mangin, qui a conçu le projet culturel en cohérence avec le projet artistique et initié les axes d'intervention en direction de la population et du territoire.

Nicolas Villenave, qui éclaire les projets de la compagnie depuis toujours. Il conçoit la lumière et en construit les sources. Ses objets lumineux sont des objets scénographiques.

Philippe olivier, a inventé et fait fabriquer les objets sonores qui entrent en relation avec le public dans la forme itinérante. Il a participé au même titre que la lumière à l'élaboration du "cube", objet scénographique central de la forme en intérieur. Il a créé l'univers sonore des spectacles en s'appuyant, notamment pour évoquer une certaine féminité, sur la voix et le langage particulier de Morgan Touzé.

Morgan Touzé, compositrice, chanteuse, a donné sa voix à *Mademoiselle au bord du loup*. Elle incarne dans l'univers sonore conçu par Philippe Ollivier une féminité étrange.

Urban Metz, qui a assuré la construction des objets scénographiques, est peintre. Son regard plastique sur la scénographie, sa capacité architecturale à inventer un objet "proposant", ouvrant l'espace du jeu, son savoir faire de constructeur, sa maîtrise rigoureuse des matériaux, nous ont décidé à travailler avec cet homme qui fera, avec nous, ses premières armes au le plateau.

Jean-Marc Bourg, a dirigé Benoit dans *Babil, l'être père*. Il a apporté sa passion pour l'écriture contemporaine, la finesse de son regard sur le jeu d'acteur et ses compétences de scénographe. Riche d'expériences au plateau et en déambulation, son champ d'investigation a rencontré les différentes propositions de "Mademoiselle au bord du loup".

Cécile Pelletier a créé le costume et les accessoires de "Mademoiselle au bord du loup". Elle maîtrise un certain nombre de matériaux, du métal au papier, en passant par les matières végétales et le tissu bien sûr. Elle développe une poésie très particulière considérant ses créations comme des sculptures en mouvement.

C'est donc la constitution d'une équipe de huit personnes, où chacun, pointu dans son domaine a tissé autour de lui une toile ouverte sur la rencontre, dépassant les limites des genres. Ils sont à la fois des créateurs, concepteurs et constructeurs.

Diffusion

Conditions financières et techniques générales

1/ Forme théâtrale : lieu équipé

Tarif : 1700,00 net de TVA
Dégressif sur 3 représentations : 4500,00
Jauge tout public : 300
Jauge scolaire : 150
Séance familiale à partir de 9 ans
Plateau mini : 7*5*3 / rapport scène salle intime / Noir
2 services de montage (arrivée la veille au soir)
3 personnes en tournée
Besoin en personnel : 1 régisseur (son et plateau)

2/ Forme itinérante 1 scénographiée : en extérieur ou dans un lieu permettant une déambulation en accord poétique avec le texte

2 moments de programmation possibles dans la journée : aube, crépuscule
Après le spectacle : prévoir à l'aube un petit-déjeuner, au crépuscule, un "vin chaud" (mis en scène par la compagnie).
Tarif : 1400,00 net de TVA
Dégressif sur 2 représentations : 2200,00
Jauge : 50 par balade
Pour les adultes uniquement
3 services de montage (repérages nécessaires - arrivée 2 jours avant la représentation)
3 personnes en tournée (Benoit, Cécile, Nicolas)
Besoin en personnel : 1 régisseur plateau son et lumière
2 personnes pour encadrer la balade

3/ Forme itinérante 2 non scénographiée : en extérieur

Programmation en journée
Tarif : 900,00
Dégressif sur 4 représentations : 3400,00
Jauge 50
Séance familiale à partir de 9 ans
Séance scolaire à partir du CM1 jusqu'en 3ème
Repérages nécessaires
2 personnes en tournée
Besoin en personnel : 1 personne
Pas de technique
La compagnie propose cette forme "en solo" quand l'équipe intéressée ne gère pas un lieu de diffusion, n'est pas équipée et a peu de moyens.

4/ Forme fixe non scénographiée : lieu non équipé

Tarif : 900,00 net de TVA
Dégressif sur 4 représentations : 3400,00
Jauge : 60
Séances scolaires à partir du CM1 jusqu'en 3ème
Séances familiales à partir de 9 ans
Pas de technique
1 personne en tournée
Besoin en personnel : 1 personne
La compagnie propose cette forme "en solo" quand l'équipe intéressée ne gère pas un lieu de diffusion, n'est pas équipée et a peu de moyens.
++ au départ de Tréduder (location d'un utilitaire, essence, péage)
Def syndéac ou prise en charge par l'organisateur.